

Dunkerque

La ville Carnaval

L'entrevue du vendredi après-midi avec M. Delebarre demeura l'un des temps forts de cette semaine d'ouverture dédiée aux « enjeux et métiers liés à l'urbanisme et à l'environnement ».

Cet homme politique nous a en effet impressionnés, de par sa verve et sa longue expérience en matière d'urbanisme : maire de Dunkerque depuis 1989, il fut, entre autres, en 1990, le premier occupant du poste de ministre de la Ville.

Durant son discours sur Dunkerque, voilà une des phrases qui me frappa et sur laquelle je voudrai



De 7 à 77 ans, tout le monde est convié pour chahuter !

revenir : « ce n'est qu'une fois que l'on y a fait carnaval que l'on devient dunkerquois ». Puis il rappela deux points jugés importants. Le premier est que le carnaval de Dunkerque est un événement intangible de la ville, et de la vie dunkerquoise : c'est la communion de toute une ville qui, derrière des masques et du maquillage, fait un éloge de la tolérance et du respect de la différence. Le second concerne l'origine flamande des Dunkerquois, de laquelle découlent leurs deux activités principales, à savoir travailler et boire (ou boire et travailler, c'est selon) et, une fois par an, « faire carnaval » (suivant l'expression consacrée).

Mais alors il y aurait un carnaval dans cette ville, réputée (à tort) si morne et si grise ? Les habitants, pour organiser un festival de ce genre, n'y seraient donc pas si moroses et si tristes, comme le voudrait la doxa (bien que cela ait un peu changé depuis le succès quasi interplanétaire du film « Bienvenue chez les Ch'tis » ...) ?

Renseignons-nous alors un peu ... Mais l'on découvre rapidement qu'il va être difficile d'en faire un résumé succinct et exhaustif, tant il y a de choses qui s'y passent.

Le carnaval de Dunkerque se révèle être l'un des carnivals les plus connus de France. Certains historiens attribuent son origine aux fêtes données par les armateurs au moment du départ pour la pêche à la morue en Islande. C'est au début du mois de février

que commence celui-ci, et se termine un mois et demi plus tard.

En effet, plusieurs semaines avant le Mardi Gras, les Dunkerquois se transforment en masquelours (carnavaleux qui fait la bande, la bande désignant le défilé lui-même, constitué

de milliers de personnes déguisées qui envahissent les rues, suivent la musique et chahutent ensemble) et commencent les préparatifs : costume (appelé clet'che ou klet'che, il laisse libre cours à l'imagination de son propriétaire mais doit posséder deux qualités : l'esprit de dérision et la solidité), chapeau, parapluie fixé à un manche

de canne à pêche, perruque, faux-cils, ..., tout cela redevenant des appareils des gros bras de l'agglomération dunkerquoise.

Mais attention : dire que tout est permis serait faire insulte aux masquelours car le carnaval, derrière son apparente pagaille, respecte des règles que tout le monde connaît et respecte scrupuleusement, stipulées depuis quelques années au sein de la Charte du carnaval respectueux.

A Dunkerque, tout commence et se termine par des chansons, pendant l'avant-bande, la bande ou l'après-bande, et chacun vibre au son des tambours, des fifres et des cuivres.

L'apogée est atteinte lors du rigodon, qui marque la fin de la bande. Les musiciens se placent alors sur un podium, situé sur la place centrale. Ceux-ci sont alors écrasés les uns contre les autres, et, par temps froid, il n'est pas rare de voir s'élever au-dessus de la masse comprimée un nuage de vapeur qui donne à l'événement un aspect irréal.

Mais la fête ne s'arrête pas là. Durant l'avant-bande et l'après-bande, les carnavales vont dans des chapelles en chapelles, lieux mythiques du carnaval qui n'ont rien de

religieux. Ce sont en réalité des maisons au sein desquelles des Dunkerquois invitent les carnavales à se restaurer, la convivialité étant de mise. Mais attention, il faut bien souvent connaître un mot de passe pour pouvoir entrer dans une chapelle, les invitations se faisant selon la réputation du carnavales ...

Puis, avec la tombée de la nuit vient l'heure des bals, ces grandes fêtes rassemblant plusieurs milliers de personnes, les plus connus étant organisés au Kursaal (le Palais des Congrès de Dunkerque).

Enfin, fait original, les carnavales de la bande de Dunkerque s'arrêtent toujours devant l'Hôtel de ville, depuis lequel le maire lance des harengs fumés. Ceci ne manque pas de déclencher une énorme bousculade puisque le chanceux qui l'attrape peut ensuite l'échanger contre un vrai. Au sommet du jet de harengs, le maire lance également un homard en plastique. Le lancer du homard est un clin d'œil à l'actuel maire de Dunkerque. En effet, son prédécesseur

s'appelait Prouvoyeur, et les carnavales, au moment du jet de harengs, chantaient en chœur « Prouvoyeur, des kippers (harengs fumés en dunkerquois) ! ». Une fois M. Delebarre élu au poste de maire, les carnavales, souhaitant conserver une rime traditionnelle, se sont alors mis à chanter « Delebarre, des homards ! ».



Jet de homard depuis le balcon de l'Hôtel de ville, par M. Delebarre

Le carnaval est donc synonyme de mouvement, de rencontres, de péripéties, de partage, de solidarité : il fait « vivre » (dans tous les sens du terme) la ville et ses habitants.

Voilà de quoi apporter un éclairage supplémentaire à l'expression bien connue : "Quand t'arrives dans le Nord, tu pleures deux fois : quand t'arrives et quand tu en repars" ... Et cela donne envie de retourner à Dunkerque en février, pour « faire carnaval », non ?!